



HAL
open science

Grade Master - Diplôme national supérieur d'expression plastique Option Design

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un grade master. Grade Master - Diplôme national supérieur d'expression
plastique Option Design. 2017, École supérieure d'art et de design d'Orleans. hceres-02029671

HAL Id: hceres-02029671

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02029671v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Rapport d'évaluation

Grade master Diplôme national supérieur d'expression plastique option design

Ecole supérieure d'art et de design d'Orléans

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)

Rapport publié le 24/08/2017

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2016-2017 sur la base d'un dossier déposé le 15 février 2017

Présentation de l'établissement

L'École supérieure d'art et de design d'Orléans (ESAD Orléans) est située au cœur de la ville, dans la nouvelle région Centre-Val de Loire. Ce positionnement géographique lui permet d'être dans une situation privilégiée puisqu'inscrite dans une ville reconnue pour sa qualité de vie et dans une proximité réelle avec la région Île-de-France. Cette école est inscrite dans un territoire défini et profite de l'impulsion dynamique de Paris.

L'ESAD Orléans est aujourd'hui le fruit de l'évolution d'une école des beaux-arts spécialisée dès 1991 dans les enjeux du design, devenue en 2011 un établissement public de coopération culturelle (EPCC) ; ce changement de statut lui confère un réel ancrage et une reconnaissance sur le territoire local et régional. Elle accueille près de 300 étudiants dans ses murs chaque année dont une quarantaine d'étudiants étrangers. En 2016-2017, la formation conduisant au diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) option *design*, a accueilli quant à elle 74 étudiants.

L'école a pour spécificité d'avoir défini son projet d'établissement depuis le champ du design étendu, compris dans son déploiement du dessin au dessein et du signe à l'espace. Elle construit son projet d'établissement à partir d'une réflexion forte et cohérente sur la notion d'éco-design et a inscrit son offre de formation dans la continuité d'un manifeste sur la conception légère. Cette orientation volontaire confère à l'établissement une spécialisation et une identité fortes et reconnues sur le territoire : « L'école se définit comme une école de création professionnalisante ».

L'établissement développe ce projet au travers de deux mentions spécifiques qui sont proposées aux étudiants dès la 2^{ème} année du 1^{er} cycle d'études. L'offre de formation se déploie en effet sur trois cycles sanctionnés par un diplôme national d'art (DNA), un DNSEP option *design* conférant le grade de master et un post-diplôme (professionnalisant ou recherche).

Présentation de la formation

Habilité en 2011, le DNSEP option *design* de l'ESAD Orléans a pour objectif général de former des « créateurs et des porteurs d'idées et de projets ». Le projet pédagogique s'articule dès la 2^{ème} année du 1^{er} cycle d'études autour de deux mentions *Design visuel et graphique* et *Design objet et espace* qui débouchent en 3^{ème} année sur la délivrance du DNA.

Le DNSEP option *design*, de niveau master, propose, en continuité du DNA, deux mentions qui s'organisent de façon complémentaire à partir d'un programme pédagogique reposant sur des apports théoriques et pratiques, et réalisant de constants allers retours entre ces deux dimensions au travers de dispositifs qui s'appuient essentiellement sur la démarche de projets.

La mention *Design visuel et graphique* s'appuie sur deux pôles : un pôle image fixe et animée et un pôle graphisme/édition. La mention *Design objet et espace* s'appuie sur un pôle volume/maquette et questionne précisément l'objet, le mobilier, l'espace et le paysage.

Les ateliers de recherche et création (ARC) permettent une transversalité entre les cursus et une initiation à la recherche par des collaborations avec des partenaires divers. Les pôles sont développés sous la forme d'ateliers permettant le passage à la pratique par l'expérimentation. Les modules de cours organisent l'apport théorique structuré et ouvert sur les différents environnements sociaux, culturels, etc. Une unité de recherche ECOLAB, labellisée par le ministère chargé de la culture, est le point d'accroche de la recherche et de son passage entre théorie et pratique.

La formation, d'une durée de deux années, donne lieu à l'attribution de 120 crédits européens, 30 par semestre. Le 1^{er} et le 2nd semestres de la 1^{ère} année (S1 et S2) sont consacrés essentiellement à l'initiation à la recherche et à la mobilité, tout en préservant une pratique de création permettant à l'étudiant d'affirmer son projet de recherche et son ancrage dans l'environnement socio-professionnel. Le 1^{er} et le 2nd semestres de la 2^{ème} année (S3 et S4) sont dédiés à la finalisation du mémoire de recherche et à la réalisation du projet de diplôme.

L'identité de l'école, définie à partir du manifeste pour une conception légère, irrigue les objectifs de la formation ; il est demandé aux étudiants d'interroger et argumenter leur propre positionnement dans le cadre d'une note motivant leur inscription dans le 2^{ème} cycle. La formation est donc définie à la fois par son ancrage dans un champ spécifique, celui du design, mais également par une orientation d'analyse et de questionnement précis et engagé, celle de l'éco-design. La création est envisagée dans cet établissement avant tout depuis la dynamique de la recherche qui permet à la fois un positionnement dans un contexte global, ouvert aux réalités multiples, et la définition d'un geste singulier de création enchâssé dans ses réalités contextuelles.

Analyse

Objectifs de la formation et modalités pédagogiques

L'objectif central du DNSEP option *design* s'affirme au travers de la volonté de l'établissement de se définir « comme une école de création professionnalisante » dans le champ du design. L'hyperspécialisation de l'établissement est cohérente et repose sur un programme clair.

La formation, au travers de ses deux mentions de l'option *design* (*Design visuel et graphique* et *Design objet et espace*), s'organise de façon classique entre pratique et théorie, faisant de la pratique et du projet les éléments pivots autour desquels s'organise le parcours théorique. La formation est progressive et cohérente depuis le 1^{er} cycle, bien que la spécialisation des étudiants soit très rapide. La proposition d'une année de césure entre le 1^{er} et le 2^{ème} cycle, depuis 2015, est une réponse potentielle à cette spécialisation rapide en permettant aux étudiants volontaires de s'engager dans un stage long ou un suivi de projet identifié avec un tutorat adéquat au sein de l'école. La pertinence du dispositif mériterait d'être nourrie par une évaluation auprès des deux étudiants ayant fait ce choix.

Les modalités pédagogiques relèvent de cours traditionnels, de temps d'ateliers traduits par des pôles pratiques, les ARC permettant de développer une méthodologie de projet en enchâssant pratique et théorie. Toutefois, cette orientation traditionnelle est portée par un dispositif de « parcours individuel » qui permet à chaque étudiant, avec deux membres de l'équipe pédagogique, de mettre en place un accompagnement spécifique et « une boîte à outils » singulière.

Les apprentissages transversaux sont développés tout au long du cursus, l'apprentissage de l'anglais, seule langue vivante, mené par des enseignants bilingues est axé sur l'accompagnement du projet de l'étudiant. La présence d'étudiants étrangers dans l'école est par ailleurs un facteur d'apprentissage diffus qui dynamise les acquisitions de façon plus informelle. Il est à noter que les étudiants étrangers bénéficient d'heures de français langue étrangère (FLE), à raison de quatre heures hebdomadaires.

L'environnement numérique au sein de l'école conduit les étudiants à une confrontation à l'échelle 1 avec des outils de travail concrets, notamment au travers d'un Drive partagé, d'une adresse mail d'école pour chaque étudiant. La demande d'une prise en charge d'un apprentissage plus affirmé des logiciels liés aux nouvelles pratiques de l'imagerie numérique se retrouve pourtant dans l'évaluation des enseignements par les étudiants et anciens étudiants, malgré la présence importante d'enseignements technologiques au travers des huit pôles de ressources qui constituent une modalité d'enseignement pertinente. Un cours « Vie professionnelle » est organisé au S1 au travers d'échanges et tables rondes, sans autres précisions, et est sanctionné par l'obtention de deux crédits européens. Si le principe est pertinent et nécessaire, la cohérence chronologique peut être interrogée. La bibliothèque et la galerie de l'école sont deux piliers qui encouragent également l'acquisition de compétences transversales de façon plus diffuse, en engageant une pratique de veille, de relation aux publics, d'assistantat d'artiste et d'exposition des travaux d'étudiants.

Le dossier fourni ne fait pas état des modalités d'évaluation des travaux des étudiants, seul est mentionné le nombre de crédits européens attribués. La partition entre théorie et pratique laisse entrevoir une portée faible de l'environnement théorique strict, qui reste essentiellement « culture générale et philosophie », séparée de l'accompagnement à la recherche dans le cadre du mémoire.

Les partenariats engagés avec le secteur de l'entreprise restent ponctuels et confirment l'orientation « design » de l'école, les modalités de professionnalisation sont à interroger.

Le positionnement du 2^{ème} cycle comme un cycle d'introduction à la recherche pourrait être précisé dans l'affirmation d'une plus grande acquisition des compétences. C'est en effet le 3^{ème} cycle qui s'affirme comme l'aboutissement du parcours grâce notamment à l'unité de recherche ECOLAB. Ce post-diplôme est le temps réellement dédié à la recherche, et également à l'apprentissage professionnel autour d'un accompagnement vers l'entrepreneuriat.

Positionnement de la formation dans l'environnement scientifique et socio-économico-culturel

A l'échelle de la ville, l'ESAD Orléans s'appuie sur un paysage de partenaires cohérent et pertinent ; elle entretient des relations avec les différentes institutions locales. Ces partenaires sont des atouts majeurs pour accompagner le travail de recherche par la complémentarité de leurs recherches.

L'école s'inscrit également dans le paysage régional par des relations fortes avec l'Ecole nationale supérieure d'art de Bourges et l'Université François-Rabelais de Tours ; des passerelles et double-diplômes pourraient être construits dans ce cadre. Le niveau d'implication de l'école (à déterminer) dans la ComUE (Communauté d'universités et établissements) en formation, actée et confirmée, l'installera dans l'environnement régional.

Au niveau national, l'ESAD Orléans est active dans sa relation aux autres écoles d'art, avec un partenariat récent avec l'Ecole nationale supérieure d'architecture (ENSA) de Paris La Villette et l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (ENSCI) et avec sa participation aux activités de l'Association nationale des écoles supérieures d'art (ANDEA) L'attrait national de l'école est à préciser, la grande majorité des étudiants provenant d'Île-de-France et de la région Centre-Val de Loire.

L'unité de recherche ECOLAB structure progressivement l'axe recherche et permet de nouvelles pratiques, notamment le partenariat avec le lieu incubateur de coworking « LAB'O » autour du numérique. ECOLAB permet de construire ponctuellement des partenariats de recherche avec des pôles de compétitivité (NEKOE, Dream Energie) ou des entreprises (LVMH recherche, Orange, etc.), et de façon plus structurée avec des laboratoires de recherche comme celui du GERPHAU (Groupe d'études et de recherches philosophie, architecture, urbain) de l'ENSA de Paris La Villette. Ainsi, des mobilités de chercheurs issus de laboratoires assez complémentaires sont-elles organisées en 2011 et 2014. L'établissement souligne la nécessité d'établir des relations avec des écoles d'ingénieurs, ce qui permettrait de définir des axes de recherche accompagnant la pratique et l'insertion.

L'orientation cohérente et structurante de l'ESAD Orléans dans l'éco-design est à saluer. Le positionnement de la recherche et la distinction pertinente entre théorie fondamentale, théorie appliquée et recherche création manquent toutefois de clarté, apparaissant comme un aboutissement, ou comme un moyen, sans trouver de place identifiée dans l'opérationnel pédagogique, à cause d'un cloisonnement fort entre théorie et pratique. Ainsi, si l'établissement identifie justement les mutations liées au numérique comme une nouvelle condition de la recherche « pratique », cette déclinaison pédagogique n'apparaît pas dans la maquette. ECOLAB aura pour vocation de stabiliser ce positionnement de la recherche.

La relation aux entreprises ne semble se développer que dans le cadre de programmes de recherche fondamentale. Les partenariats sont sous-envisagés et le « LAB'O », l'incubateur d'Orléans, n'est pas encore investi par le 2^{ème} cycle. Le manque de lien durable et effectif avec l'environnement socio-professionnel est un point de vulnérabilité, bien que les relations partenariales soient en développement grâce à une coordination instaurée au sein de l'équipe. La nature exacte des partenariats et leur apport au projet de formation sont cependant peu développés dans le dossier.

La mobilité internationale est promue en S2, mais, non obligatoire, elle peut être remplacée par un stage long. Les durées moyennes annoncées de stage à l'étranger sont relativement faibles (un à deux mois). Les lieux d'accueil et les modalités des stages ne sont cependant pas suffisamment détaillés pour permettre d'en évaluer la pertinence et l'influence. L'ambition liée à un diplôme de niveau master devrait porter une exigence plus affirmée pédagogiquement dans la relation à l'international.

Insertion professionnelle et poursuite d'études

L'attractivité de la formation est réelle grâce au positionnement géographique de proximité avec la région parisienne et à la cohérence des mentions proposées qui en font un établissement spécialisé dès le 1^{er} cycle. Les inscriptions au concours ont en effet explosé entre 2012 et 2016, notamment à la suite de l'inscription dans le programme admission post-bac (APB) (triplement des demandes de dossier d'inscription en première année, 909 inscriptions au concours en 2016 contre 522 en 2014). Les étudiants sont issus de façon relativement déséquilibrée entre la région Centre-Val de Loire (moins de 10 % des inscrits au concours 2016), les autres régions (incluant l'Île-de-France) et l'international, demandant à l'école d'approfondir le brassage géographique. Le travail partenarial avec la Fondation culture et diversité et le rectorat, pour élargir l'attractivité auprès de publics plus éloignés des formations de création, est ambitieux. L'attractivité de l'école semble s'être renforcée depuis la simplification et la redynamisation de son projet pédagogique. Les cohortes en 1^{er} cycle restent cependant « maîtrisées » (environ 20 étudiants par section et par année de formation). La variation des effectifs d'une année sur l'autre ne peut être appréciée faute d'éléments d'analyse.

Sur les quatre dernières années, le taux de réussite au diplôme est de 79 % des étudiants présentés. L'analyse devrait être poussée quant aux raisons d'abandon en cours de formation et de non présentation au diplôme grâce à des outils permettant de suivre cette déperdition pour accompagner l'évaluation pédagogique menée auprès des étudiants. En 2015-2016, sur 54 étudiants ayant validé leur diplôme de 1^{er} cycle, 28 effectuent leur 4^{ème} année dans l'établissement, 10 dans un autre établissement. Des points d'alerte ponctuels se dessinent, il en est ainsi du fort nombre d'abandon après la 3^{ème} année du 1^{er} cycle en 2015-2016 (13 abandons), un chiffre qui double par rapport aux années précédentes.

Par ailleurs, la mention *Design visuel et graphique* connaît une attractivité plus importante que la mention *Design objet et espace*, notamment depuis 2013. La précision des outils d'évaluation permettrait une analyse plus fine de ces différents points.

Si l'insertion professionnelle semble bonne d'après le dossier, le tiers des étudiants connaît une rémunération très faible qui interroge sur la cohérence avec les compétences acquises dans la formation : 57 % déclarent un revenu annuel inférieur à 27 000 euros et 24 % inférieur à 9 700 euros. Le statut d'autoentrepreneur s'envisage comme une insertion professionnelle sans réelle étude qui permette d'envisager le caractère subi du statut. Le séminaire d'après diplôme propose aux étudiants des rencontres avec des professionnels et un accompagnement théorique sur des points juridiques, de statuts, etc. Ce travail pourrait être mené au long de la 2^{ème} année, dans un objectif moins théorique et rattaché à une conduite de projet. Cette demande d'accompagnement professionnalisant revient d'ailleurs dans l'évaluation de la formation réalisée par les étudiants. On retrouve ce flou dans le supplément au diplôme Europass : avec l'absence de l'expertise et la prise en compte de l'économie et l'environnement entrepreneurial et industriel, apparaît une ligne sur les négociations de production et commercialisation dont on ne trouve pas réellement la source dans le programme pédagogique. L'accompagnement professionnel demanderait donc à être positionné au cœur de la formation.

Les nouveaux métiers et techniques numériques et de design d'espace public font subir un recul aux média traditionnels. Cette problématique n'est pas prise en charge spécifiquement et demanderait un repositionnement clair de la mention *Design visuel et graphique*. Le projet d'une formation en alternance est en cours de réflexion et serait une piste intéressante pour faire entrer l'entreprise au sein de l'école de façon pérenne. Les outils d'insertion pourraient être diffus tout au long du cursus de 2^{ème} cycle.

La veille concernant le devenir des étudiants n'est pas suffisamment organisée, elle ne permet de voir une réalité suffisamment large et les chiffres communiqués sont peu cohérents avec l'analyse qui en est faite.

Pilotage de la formation

L'équipe pédagogique est importante, composée pour la formation de 27 enseignants dont une majorité d'intervenants professionnels (18), de deux assistants d'enseignement et de huit responsables d'ateliers qui jouent un rôle notable dans la transmission de savoirs et dans la professionnalisation des étudiants. La formation bénéficie également de l'intervention de nombreuses personnalités extérieures (45). Sur les deux années du cursus d'études, les étudiants bénéficient de 1402 heures d'enseignement en présentiel, hors stage et projet tuteuré. Deux enseignantes sont pour l'une coordinatrice des relations internationales et pour l'autre responsable de la vie professionnelle et des partenariats, ce qui permet de structurer ces deux dimensions importantes dans la maquette pédagogique. Toutefois, l'organigramme demande à être clarifié quant au positionnement de ces deux coordinatrices (brochure et programme de cours divergent). Le bilan des effectifs en 2015-2016 recense 80 étudiants, il permet un taux d'encadrement d'un peu moins d'un enseignant pour trois étudiants.

La transformation en EPCC a modifié le travail de l'équipe administrative et la structuration des relations pédagogiques et partenariales. L'établissement est piloté par un conseil d'administration (CA). Il existe un comité pédagogique, qui regroupe mensuellement, essentiellement les coordinateurs de la formation et les directions sans intégrer de représentation étudiante. S'ajoute un conseil d'orientation pédagogique bisannuel avec les représentants des différents collèges et dont les travaux sont présentés au CA à partir de groupes de travail, sans précision dans le dossier fourni sur la nature des réflexions menées. La consultation des représentants étudiants est bisannuelle et en bipartite avec la direction. Un conseil scientifique est en cours de création, sans davantage d'indications quant à ses missions, il sera nécessaire pour structurer le positionnement de la recherche au sein de l'établissement. Les instances sont nombreuses mais pas suffisamment ouvertes, notamment s'agissant de la représentation étudiante. L'organisation générale des conseils et les porosités entre les instances sont à préciser.

L'autoévaluation est engagée par les équipes, mais les outils et les modalités d'analyse ne sont pas suffisamment pertinents ; c'est pourtant un enjeu du design de service qui pourrait être intégré aux objectifs de la formation. L'analyse pourrait être réalisée en interne et non déléguée à un prestataire afin que les conclusions identifiées amènent une réflexion sur le projet pédagogique plutôt que sur le projet d'établissement. De la même façon, la procédure d'autoévaluation mise en place en interne est très peu détaillée et la restitution qui en est faite ressemble plus à une « sélection de bonnes feuilles » qu'à une analyse construite des informations collectées. Il convient de repositionner les enjeux de suivi de la formation qui ne doivent pas être un outil de gestion administrative mais bien un outil de construction et d'interrogation du projet pédagogique.

Les recommandations formulées lors de la précédente évaluation du HCERES en 2011 semblent avoir été bien prises en compte sur plusieurs points :

- la lisibilité de la formation, notamment à travers la dénomination et l'organisation en deux filières distinctes, est aujourd'hui renforcée,
- l'adossement à la recherche en design est en voie de concrétisation, via le laboratoire ECOLAB. Les modalités exactes de fonctionnement et de fertilisations croisées restent cependant à préciser et à vérifier dans la durée. Les outils sont identifiés et demandent encore à être spécifiés dans leurs applications pratiques.

Un point d'amélioration mentionné reste non traité correctement aujourd'hui : le suivi de l'insertion des diplômés. Les avancées dans ce domaine ne sont pas flagrantes et semblent peu investies.

De façon globale, le dossier fourni par l'établissement manque de structuration et de rigueur. Il repose sur des déclinaisons et redoublements récurrents et systématiques dans l'ensemble des documents communiqués, engendrant des confusions importantes à la lecture. Les informations sont vagues et présentent des événements ou dispositifs à venir - mais datant de 2014 - sans bilans ou analyses. Beaucoup de dispositifs sont présentés comme en cours alors qu'à d'autres pages, ils semblent être encore à l'étude, notamment concernant les projets en partenariat. Le dossier repose avant tout sur des intentions théoriques et manque d'éléments permettant une évaluation des actions menées, cette évaluation n'est pas envisagée comme un outil de travail constructif.

Conclusion de l'évaluation

Points forts :

- Une redynamisation et une restructuration de l'offre de formation qui porte ses fruits sur l'attractivité et la lisibilité de la formation.
- Une équipe d'enseignants renouvelée et constituée essentiellement de professionnels, représentant les dimensions théoriques et pratiques.
- Une bonne inscription de la formation dans le tissu local et régional académique.

Points faibles :

- Une inadéquation entre les apprentissages et les enjeux des nouvelles technologies et nouveaux métiers du numérique.
- Une relation au secteur de l'entreprise et au partenariat local qui reste intentionnelle et théorique.
- Une stratégie de la recherche qui manque de lisibilité dans le cadre de la formation, perceptible dans un cloisonnement des enseignements entre théorie et pratique.
- Un manque de porosité à l'intérieur de la formation : les mutualisations à l'intérieur de la formation sont peu envisagées en dehors de projets ponctuels.
- Une faiblesse des outils d'évaluation de la formation (bilan d'autoévaluation et analyse).
- Une inadéquation entre les moyens disponibles et les ambitions de l'école en terme pédagogique.

Avis global et recommandations :

La formation dispensée a subi de profonds remaniements depuis quelques années, ce qui a conduit à un repositionnement volontaire et pertinent autour du secteur du design. L'ambition est forte, les équipes sont mobilisées et compétentes. Le développement de l'activité recherche est enclenché sous une forme qui commence à irriguer l'enseignement plus traditionnel.

La volonté de participer à une mise en cohérence territoriale de l'apprentissage entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, au travers du partenariat avec la Fondation culture et diversité et le rectorat, est saluée. Cette volonté de travailler sur les publics cibles de l'établissement devrait également l'engager à interroger les conditions d'accès à la formation.

Le dossier donne à voir un projet d'établissement fort, avec une politique et une identité très définies, sans laisser toutefois comprendre la réalité de la déclinaison de ce projet en modalités pédagogiques effectives.

La dimension de l'établissement est un point d'interrogation stratégique majeur sur plusieurs plans qui se traduit par des dynamiques à poursuivre et à affirmer, tels les partenariats avec d'autres écoles, la place à définir au sein de la

future ComUE, etc. En effet, la dynamique d'ouverture de l'école fonctionne mais demanderait à affirmer et à structurer davantage encore sa mise en réseau.

Recommandations :

La mise en place d'une unité de recherche ambitieuse au sein de l'établissement devrait irriguer davantage la formation ; ses missions auprès de la formation demanderaient à être précisées, en particulier au travers de dispositifs pédagogiques plus affirmés et cohérents en lien, voire mutualisés, avec les enseignements pratiques dispensés, vers plus de perméabilité entre les contenus et les méthodes mobilisées. L'impression globale est une insularité entre théorie et pratique que l'unité de recherche n'arriverait pas encore à structurer. Le comité scientifique devrait apporter de la cohérence à la place de la recherche dans la formation en affirmant des missions précises et constructives, à la hauteur d'un établissement doté d'une unité de recherche.

L'ESAD Orléans a identifié des pistes de travail au sein de la formation, notamment en relation avec le numérique et les nouvelles technologies de l'image, ainsi que de nouveaux outils comme le « LAB'O », qui demanderaient à être investies rapidement pour définir plus précisément les modalités pédagogiques de professionnalisation des étudiants.

Les modalités de la dynamique partenariale de la formation restent à définir, elle sera impulsée par la coordination mise en place au sein de l'équipe pédagogique et devrait permettre d'établir des projets pérennes et structurants au sein de la formation.

Le dossier alerte quant à la situation financière fragile de l'établissement, il conviendrait d'être attentif aux choix menés afin de faire primer la pédagogie en restant dans la perspective d'une gestion maîtrisée. Ainsi, le suivi des diplômés et l'évaluation peuvent-ils sembler secondaires, ils sont pourtant nécessaires pour positionner les pratiques pédagogiques.

Dans le cadre de l'autoévaluation, il serait nécessaire d'initier une démarche de design de services avec les étudiants de la formation qui pourrait être une piste d'optimisation pour la formation et pour l'établissement, optimisation qui s'affirmerait malgré des moyens et un cadre budgétaire contraint.

Beaucoup d'outils et de dispositifs de pilotage sont en cours d'élaboration. Il conviendrait de les hiérarchiser en prenant pour objectif les enjeux pédagogiques, au risque sinon d'engager des projets surdimensionnés par rapport à la capacité d'absorption par les équipes.

Observations de l'établissement

Cher Monsieur,

Nous avons pris connaissance avec grand intérêt de l'évaluation réalisée en 2017 sur la base d'un dossier déposé en février 2017. Cette évaluation va nous être utile pour faire évoluer la pédagogie de notre DNSEP/master ainsi que nous l'avons fait à l'issue de la première évaluation de 2011/2012.

Comme vous le soulignez, nos objectifs d'école supérieure de design, ancrée dans l'approche artistique, orientée sur l'engagement dans l'environnement, sont désormais clairs. La restructuration porte ses fruits et l'équipe va pouvoir s'en saisir pour approfondir et développer le travail entrepris.

Vos remarques laissent apparaître que nous devons pourtant communiquer plus finement sur les évolutions pédagogiques qui sont en place et parfois encore jeunes. Certaines proviennent sans doute de l'organisation du dossier ; d'autres mettent en avant des aspects sur lesquels nous travaillons et qui sont des marges de progrès en cours qui n'apparaîtront que dans la prochaine évaluation.

Nous nous attachons ci-dessous à répondre aux points qui, dans l'analyse globale, nous ont semblé insuffisamment pris en compte, dans la présente évaluation, par manque de lisibilité dans le dossier, ou à cause de la densité des informations, ou encore parce que trop émergents pour l'être.

Pour cela nous aborderons quatre aspects nous permettant un complément d'information ou de réponses en cours, soulignés dans votre rapport dans la partie « analyse » ou notés comme « points faibles ».

En écho avec votre dernière recommandation, nous soulignons que les pistes de développement pour le futur de l'école s'appuient sur un dimensionnement raisonné, qui tient compte de notre implantation, de notre spécificité et du potentiel d'offres vers nos étudiants. Proposées en lien avec la Coordination et le Conseil d'orientation pédagogique, validées par le CA, ces pistes sont bien hiérarchisées, même si des éléments peuvent bouger en fonction des opportunités. La classe PRÉPA aux métiers de la création qui ouvre à la rentrée 2017 en est une première marche. Les parcours d'alternance (démarrage en 2018, avec notamment les liens établis avec les pôles de compétitivité), le développement de parcours optionnel ou additionnel (déjà en place notamment avec Polytech, ou Nekoe/*innovation par les services*, en développement avec d'autres établissements comme les écoles d'archi et l'Université) et rencontrent les objectifs d'une formation à la création. Elles faciliteront les mutualisations et participeront à l'optimisation d'une école d'art orientée design sur une région en quête d'ouverture et d'acteurs de formation supérieure. Les autres recommandations que vous formulez nous seront particulièrement utiles pour travailler avec les équipes dans le cadre de nos séminaires pédagogiques.

Nous restons à disposition pour toutes questions qui vous paraîtraient utiles.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, en l'expression de mes respectueuses salutations.

Jacqueline Febvre

Directrice générale de l'ESAD d'Orléans



1) L'exigence d'un parcours design en école d'art

La notion de design en école d'art est complexe. Nous avons parfois ressenti en lisant votre rapport que nous étions évalués parfois comme une école très proche du design opérationnel et industriel ou parfois comme une école d'art trop technique. Cette approche contradictoire se traduit par des analyses sur un enseignement qui doit répondre à tout cela à la fois. La question du numérique par exemple est dans le rapport parfois louée, parfois ignorée. De même pour notre relation à l'international ou à notre implication vers/auprès des entreprises.

Nous sommes conscients que notre projet est exigeant. Il doit répondre à l'évolution d'un design prospectif, de création. Il doit offrir à la fois un enseignement solide en art, en design, dans les techniques les plus émergentes, comme en gestion et en communication et une grande ouverture à la culture contemporaine scientifique et technique...

C'est pourtant à la frontière de cela que se positionne notre école, comme vous le notez parfaitement dans la présentation et cet équilibre est indéniablement recherché dans notre pédagogie.

C'est aussi pourquoi nous réfléchissons, à accompagner certains de nos étudiants vers l'autonomie et la maturité, par des années de césures, des parcours d'alternance, et à toutes les dimensions qui peuvent compléter notre pédagogie et apporter une réponse aux parcours individuels de nos étudiants pour le 2^e cycle.

Cette ouverture récente proposée aux étudiants devra être évaluée dans les années à venir auprès des étudiants. L'année de césure est proposée depuis 2016. Les parcours d'alternance sont prévus pour la rentrée 2018.

Théorie, pratique, plateforme (Point noté comme faible)

Vous soulignez notre cloisonnement entre théorie et pratique. Rapprocher les deux champs, faire travailler l'un avec l'autre, l'un par l'autre, font partie de notre culture d'école d'art. L'ensemble des ARC intègre un enseignant de culture générale qui soutient le projet plastique.

Une plateforme hebdomadaire en place depuis 2016 en année 1 du master (livret de l'étudiant, page plateforme) permet un lieu d'échange où se retrouvent théoriciens et plasticiens pour travailler ensemble autour du projet personnel de l'étudiant.

L'ÉSAD et les enjeux du numérique (Point noté comme faible)

L'ÉSAD s'est intéressée très tôt sur les enjeux du numérique et à ces nouveaux métiers qui naissent de ces nouvelles approches : les ARC comme *Technologies et société*, les *Nouvelles formes d'édition*, notamment, interrogent les étudiants sur ces sujets et font le lien entre le deuxième cycle et la recherche. Un nouveau studio a été mis en place cette année. Un développeur est présent 3 jours par semaine ; trois enseignants ont été recrutés sur ces sujets et entraînent dans leurs projets les enseignants des médias traditionnels. Le numérique s'est installé dans tous les aspects de production de l'école. Le récent projet « Keep in touch » (ARC Nouvelles formes d'édition) a été sélectionné par l'exposition sur la recherche à Chaumont sur Marne.

Nos ateliers de production en sont également le reflet, équipés de logiciels ou d'applications tels Processing, Blender, Autocad ou AfterEffect (...), d'imprimantes 2D, 3D, permettant des maquettes numériques remarquées par les milieux professionnels.

Stratégie de la recherche (noté comme point faible)

Encore récente, la stratégie de recherche entraîne de nombreuses réflexions et évolutions dans l'école. L'Unité de recherche ECOLAB, construite à partir des orientations de l'école, et encore très jeune, a participé à l'éclairage de la spécificité de la recherche : de la conception légère, première coloration et interrogations sur le rôle du designer à la responsabilité et l'éthique du designer, qui conduit notre évaluation en 2^e cycle. Ceci permettant de parcourir les options du design, de la démarche de l'artisan au designer de service, en passant par le design d'interface.

La recherche de porosités et mutualisation est permanente, non seulement sur les aspects de la recherche, mais sur toute cette question du design qui offre la possibilité de projets transversaux (du signe à l'espace) et verticaux (années 3,4,5 – liens avec les jeunes en post diplôme, le 2^e cycle et la vie professionnelle. Tous nos ARC par exemple permettent des brassages d'étudiants des années 3,4,5 et des deux mentions). Certes tout cela est nouveau, mais s'organise.

Le financement de l'Unité facilitera la poursuite de cette recherche et cette porosité.

Si l'Unité de recherche de l'ÉSAD est labellisée depuis 2015, elle ne bénéficiait pas de financement jusqu'à présent. Cette nouvelle étape permettra de développer des séminaires de recherche engendrant une porosité plus forte entre 2^e cycle et recherche. L'appel à résidences de recherche internationales ouvert en 2017 pour la première année grâce au Studium (centre international de Recherche en région Centre) permet d'accueillir en 2017/2018 des chercheurs pour ECOLAB à l'ÉSAD.

Les modalités d'évaluation

Pour répondre aux remarques sur la lisibilité de l'évaluation : Le descriptif de chaque ARC et Studio intègre le mode d'évaluation sur la version longue du livret publié sur le site internet. Il est également publié sur le Drive et remis individuellement à chaque groupe d'étudiants. Les fiches de cours du livret imprimé sont explicitées de manières globales (page 102).

Au-delà de cette évaluation individuelle de chaque cours, les coordinateurs ont remis en place en année 4 (semestres 1 et 2 du Master) un bilan de la plateforme et un bilan de fin de semestre pour valider l'ensemble du travail de chaque étudiant.

2) Relations extérieures, partenariats, relations internationales

Partenariat et relation au secteur de l'entreprise (point noté comme faible)

En ce qui concerne le partenariat, nous menons depuis près de 10 ans une politique affirmée notamment auprès des entreprises du territoire qui permet aujourd'hui d'avoir donné une lisibilité à notre école sur le territoire comme étant un partenaire de la création et de l'innovation. Cela se traduit par une présence auprès des pôles de compétitivité et des partenariats choisis avec exigence pour 30 k€ à 50 k€ par an. Notre relation aux entreprises est clairement affichée comme « laboratoire d'idées » et non prestataire de service.

Les partenariats permettent aux étudiants de suivre des projets avec des entreprises en premier cycle et en 2^e cycle. Cela facilite bien souvent leur intégration au monde professionnel (cette fin d'année 2017 permet par exemple à deux étudiants en Master d'intégrer directement des entreprises du nouveau LAB'O, incubateur du numérique).

Nous voudrions aussi souligner combien les partenariats du 2^e cycle sont aboutis et en lien avec notre programme de recherche. C'est par exemple le cas de deux projets menés avec LVMH Recherche, dont l'un a donné lieu à des travaux prospectifs sur l'aménagement d'un laboratoire, auxquels faisait suite une exposition sur *Vivre l'espace augmenté*, adossée à un séminaire de recherche au FRAC Centre, puis la possibilité de stages pour les lauréats. Un autre projet sur les jardins est encore en cours. C'est aussi le cas d'un dispositif animé par la Région Centre-Val de Loire et d'une initiative des Syndicats Mixtes, avec comme objectif d'impliquer les habitants dans l'aménagement de leur territoire : le projet *Territoire d'avenir* a donné lieu à un projet d'ARC sur l'année 16-17 autour de friches industrielles et agricoles, à un Atelier d'été ouvert à 4 écoles (Orléans, Tours, Le Mans, Le Havre) avec le collectif ETC. Les résultats seront exposés dans le cadre de la Biennale d'architecture du Frac Centre ... Ces dispositifs sont ainsi en relation directe avec les axes de l'école, déployés sur le territoire, et donnent lieu à des manifestations variées et complémentaires. Ces partenariats enclenchent un « cercle vertueux » facilitant ainsi les relations des étudiants avec des professionnels, favorisant la compréhension du design par les entreprises/collectivités et les apports de nos jeunes créateurs. Ces partenariats devraient poursuivre leur progression dans les années à venir.

Les stages

Cette politique se double d'une offre de stage (aujourd'hui plus de 1000 entreprises/agences de design/collectivités ont signé des conventions de stages avec nos étudiants) et fait partie intégrale du parcours de l'étudiant qui, suivi dès la 2^e année du 1^{er} cycle, doit construire son parcours assisté par la responsable Partenariat et Vie professionnelle.

La question des stages a profondément été remaniée ces dernières années. L'aboutissement normal du deuxième cycle est de donner à l'étudiant un territoire de compétences personnelles.

L'étudiant en Master a derrière lui 2 stages de 6 semaines au moins. Il part en semestre 2 du 2^e cycle en mobilité internationale ou en stage.

Pour certains, le parcours sera consolidé par un post diplôme professionnalisant qui lui permettra de faciliter son intégration par un stage long et par un travail de maturation de son territoire de compétences, ou d'entamer un développement de sa recherche.

Les annexes de notre dossier détaillent tout cela. Mais sans doute ce parcours personnel vers la vie professionnelle et la recherche, assez abouti à l'ÉSAD, doit-il être mieux mis en avant

International

Nous sommes étonnés des remarques sur notre politique internationale. Nous sommes l'une des écoles où la grande majorité des étudiants partent traditionnellement en mobilité internationale en semestre 2. Nous accueillons également une bonne vingtaine d'étudiants à l'ÉSAD chaque année. Nous bénéficions d'une longue expérience et d'un grand attachement à ces échanges grâce notamment à notre appartenance au réseau Cumulus et plus de trente conventions actives avec des écoles. Les stages à l'étranger sont parfois plus courts, car ils s'additionnent souvent au séjour en mobilité pédagogique. Désormais mieux aidée et mieux connue de nos étudiants, la demande est en progression. Il faut désormais avancer sur des projets plus aboutis avec nos partenaires internationaux, et ceci grâce aux visites de nos enseignants à l'étranger. Une semaine internationale est prévue à l'ÉSAD Orléans en avril 2018.

3) De la provenance à l'insertion

Provenance des étudiants et évolution des demandes

28 % des étudiants viennent d'Île de France voisine, 24 % viennent de la Région Centre, 26 % viennent de 22 autres régions de France, 22 % des étudiants proviennent de l'étranger. Ceci nous semble représenter une assez bonne répartition sur le territoire national.

L'école attire effectivement beaucoup d'étudiants de la région Centre et de la région Ile de France par sa situation géographique, mais attire naturellement des étudiants au niveau national, tout comme les autres écoles du réseau.

La mention design visuel a été traditionnellement plus sollicitée à l'ÉSAD (anciennement appelée Institut d'arts visuels), mais avait auparavant une double entrée avec un DNAP et un DNAT en graphisme... La tendance est à l'égalisation des demandes dans les deux options.

Un parcours ... de la classe *Prépa* au Premier et deuxième cycle, à l'insertion Vie professionnelle

La question de la spécialisation dans une école d'art et de design qui exige un temps d'enseignement lourd est une question importante et qui fait l'objet de grandes discussions en séminaires pédagogiques. Quoique remarqué dans l'analyse, elle n'arrive aujourd'hui pas plus rapidement que dans une autre école d'art. Mais le choix d'une école d'art orientée design doit être motivé, dès l'entrée en première année. C'est d'ailleurs pour cela que nous proposons à compter de 2017, une classe Prépa, permettant l'orientation des étudiants dans leurs parcours à venir.

La question de la sélection à la fin du premier cycle est aussi une question d'actualité qui explique en partie la petite baisse du nombre d'inscrits en 2^e cycle. Nos écoles proposaient précédemment

Le choix d'un cycle court, ou d'un cycle long. Il n'y a plus de cycle court, mais un seul diplôme de premier cycle, le DNA. Tous les étudiants ne poursuivent pas en 2^e cycle. Ils font leur choix, passent la Commission de 2^e cycle ou sont orientés vers d'autres écoles et d'autres cursus. Il y a un brassage différent qui doit trouver une réponse dans les années à venir : suivi attentif de la fin de la 3^e année, orientation vers d'autres écoles ou une voie professionnelle, année de césure pour prendre le temps de préparer un 2^e cycle, échanges à mieux organiser entre — écoles, accueil de quelques étudiants d'autres cursus en 2^e cycle...

L'initiation à la vie professionnelle démarre désormais en fin de 3^e année et se poursuit en 4^e et 5^e année. Un résumé du cours « *contenu du cours Préparation à la vie professionnelle* » destiné aux 3^{es} années et 5^{es} années est en annexe du dossier HCERES.

Insertion et revenus professionnels

Il est vrai que les salaires de nos jeunes professionnels gagneraient à être plus importants. Ceci est un problème économique national, qui concerne notamment les professions qui n'ont pas une approche métier suffisamment reconnue. Cela s'améliore actuellement par le fait que le potentiel innovation des étudiants répond à une demande en augmentation, et qu'effectivement nos relations avec les milieux économiques alentours créent une demande nouvelle par des entreprises qui désormais reconnaissent l'apport d'un design de création et la qualité de la formation de nos étudiants.

Le LAB'O (incubateur du numérique de l'Aggl'O d'Orléans, 14 000 m²) tout juste ouvert (un an d'existence) est une bonne plateforme pour insérer l'école dans un réseau d'innovation, comme le Studium pour la recherche. Malgré sa jeunesse (un an d'existence), de nombreux échanges existent. Les étudiants bénéficient d'un espace de 100 m² au cœur de l'incubateur, nous mettant aux premières loges pour travailler efficacement avec les entreprises du LAB'O. Des stagiaires sont sollicités.

L'alternance est aussi une option qui offrira une direction professionnalisante, plus directe pour l'étudiant. Elle n'oblitérera pas l'autre approche plus orientée vers une recherche et un positionnement personnel... Nous souhaitons proposer cette voie d'alternance en master dès la rentrée 2018.

L'évaluation par les étudiants à l'ÉSAD

Les outils d'évaluation sont en place. Les étudiants et les délégués sont très engagés et participent avec la direction sur ces sujets avec engagement. Les questionnaires circulent depuis trois ans. L'analyse et la restitution sont à développer.

Les diplômés sont suivis dans leur cheminement professionnel de manière très attentive, plus à l'issue du deuxième cycle (et désormais avec la mise du DNA, à la suite du premier cycle). Ils font l'objet d'une enquête annuelle, d'une invitation à se rencontrer au moment des journées portes ouvertes, par le biais du Facebook, et par la création d'une association des anciens qui a posé ses statuts fin 2016. Ils ont en main les éléments pour la publication de l'annuaire des anciens.

4) Réponses aux recommandations

Moyens disponibles et ambitions de l'école (noté comme point faible)

Il nous faut trouver les moyens de développer nos ambitions. Les partenariats mis en place, les bonnes relations développées avec le territoire, et la bonne inscription de la formation dans le tissu académique et les pôles de compétitivité (notamment Cosmétique, Dream-énergie, Nekoe-innovation par les services), le développement de la Métropole, nos nombreux liens avec le réseau culturel local (notamment Scène Nationale et CDN, FRAC, le STUDIUM) et international (réseaux art et design) vont nous y aider, au-delà du soutien de nos tutelles qui reconnaissent notre engagement.

C'est ainsi que nous prendrons toute notre place sur le territoire comme l'école de design du sud de Paris. La mise en place de notre parcours, de la PRÉPA à la recherche, nous permettra de développer au mieux l'ensemble des options en utilisant le potentiel de demande et l'énergie de l'équipe.

Les modalités partenariales avec d'autres formations, des entreprises ou des réseaux sont en place; comme celles existant avec Polytech, avec le réseau de la culture locale, celles s'appuyant sur le réseau Cumulus, comme les projets développés avec les entreprises de pôles de compétitivité. Des projets se sont organisés avec différentes écoles comme celles d'Amiens récemment (Projet du Ministère de la Culture sur l'innovation). L'école nationale de Bourges nous permet une bonne passerelle art-design sur le territoire, avec des échanges très fréquents, très quotidiens. Il reste à construire des projets de plus long terme avec d'autres écoles d'art.

Le design de service est développé à l'école, comme le design d'interface. Nous entendons votre proposition de faire travailler l'école comme une entreprise de design de service... l'idée est intéressante et pourrait être un objet d'optimisation d'un projet commun.

Les mesures immédiates

Pour finir, nous sommes heureux que vous constatiez que notre formation a bien pris en compte les remarques de l'évaluation précédente. Nous serons particulièrement attentifs à suivre vos recommandations pour le bon développement de notre master, et la qualité de l'offre de nos formations en général. Cela fait d'ailleurs l'objet d'une partie du travail du séminaire pédagogique qui a lieu les 27 et 29 juin 2017.

Nous veillerons donc à rendre le dossier plus lisible dans l'avenir. Il nous semble pourtant largement alimenté, très complet, contenant à la fois les données pédagogiques, chaque grand dossier faisant l'objet d'une annexe. Il nous a permis de rassembler dans leur intégralité un grand nombre d'éléments parfois trop épars dans des formations très actives comme les nôtres.

Nous devons finaliser des étapes importantes qui vont nous aider à compléter notre travail sur notre pédagogie et la recherche. La mise en place du Comité scientifique nous y aidera. La représentation étudiante prend de plus en plus de place dans l'établissement. Nous venons, par une modification des statuts (mai 2017), de voter deux sièges de plus au COP. Les suivis et les autoévaluations doivent se poursuivre et se développer.

JF — 12/06/2017

